

Okumene heute

«civitas» 11/12 2004: Artikel von Dr. theol. Rolf Weibel (Seite 5–7) und Artikel von Bischof Dr. theol. Kurt Koch (Seite 15–17)

Die theologischen Erläuterungen zur Ökumene, wie sie die beiden Herren anstellen, sind für mich Stillstand und Beharren auf dem, was ja schon immer war. Für Herr Dr. Weibel ist einzig und allein die römisch-katholische Kirche zuständig, ob Dialogergebnisse im Zusammenhang mit der Ökumene der «anderen Kirchen und kirchlichen Gemeinschaften» akzeptiert werden oder nicht. Wörtlich: «Ein Dialogergebnis *kann* auf römisch-katholischer Seite vom päpstlichen Lehramt verbindlich gutgeheissen werden; auf der Gegenseite braucht es aber komplexe Rezeptionsprozesse.» Das von mir hervorgehobene «kann» sagt alles. Also: Die Gegenseite muss zunächst rezipieren können, und zwar komplex, und dann schau'n mer mal.

Der Artikel von Herr Dr. Weibel ist ein Treten an Ort, ohne Perspektive, beharrend auf verkrusteten Strukturen, ohne Optimismus, und zwar deshalb, weil der *interne* Dialog in der röm.-kath. Kirche für ihn gar nicht wichtig ist und aus seiner Sicht wohl auch nicht geführt werden muss.

Bischof Koch bringt etwas anderes auf den Punkt, indem er erklärt: «Das Verhältnis zwischen Eucharistie und Kirche ist der neuralgische Punkt in den heutigen ökumenischen Diskussionen.» Liegt dieser Punkt bei den Gläubigen – oder bei den Theologen? Bedeutet dieser Punkt für den Bischof automatisch eine Stoppstrasse? Bis hierhin – und nicht weiter?

Zwar zeichnet der Bischof ein wunderbares Bild des Zurückgehens an die Quelle, schreibt aber ein paar Sätze weiter, «...den ökumenischen Weg mutig weitergehen...». Welchen Weg jetzt? Jenen zurück oder jenen vorwärts?

Als ich die beiden Artikel gelesen und wieder gelesen habe, bemerkte ich, in welch starrem, sprachlich unverständlichem, theologischem Korsett die Argumentationen dargelegt werden. Was heisst zum Beispiel, im Zusammenhang mit der Diskussion um die Eucharistie «...dass sich in der Eucharistie Kirche in dichtester Weise verwirklicht.»? Oder, im Zusammenhang mit dem pluralistischen Zeitgeist «...dessen Grunddogma besagt, dass man hinter die

Pluralität der Wirklichkeit denkerisch nicht zurückgehen kann...» (seit wann gibt der pluralistische Zeitgeist Dogmen heraus?) usw.

Es ist richtig, dass wir, wie Bischof Koch es beschreibt, den Weg tatsächlich zurück an die Quelle gehen sollten, wo der Ursprung einer einfachen, einheitlichen Kirche zu finden ist. Die Kommunikation, die sprachliche Begleitung dorthin muss gradlinig, verständlich und ohne theologische Worthülsen erfolgen, die im Weihrauch verschwinden.

Ich bin überzeugt, dass *dieser* Rückschritt zu einem Fortschritt führen wird.

Roland Menzi v/o Psalm, Stettlen
Alt-G+L-Präsident und alt-CC

SES et UDC, meme combat?

«civitas» 9/10-2004: article «Le petit Riesenkampf», page 42.

Vous avez sans doute lu avec plaisir le petit Riesenkampf, disponible dans la langue de Goethe depuis quelques années et dans la langue de Molière depuis quelques mois. Cet ouvrage de qualité fournit quantités de renseignements aussi précieux qu'indispensables sur l'histoire et la vie de notre société. Un travail aussi consistant mérite notre admiration et notre reconnaissance.

Cela étant, et après ce préambule indispensable, je me permets de revenir sur un court passage de cet ouvrage qui a frappé mon attention et qui, me semble-t-il, justifie qu'on s'y arrête. En page 41, sous chiffre 5.7 (2^e partie) de la traduction française, on peut lire ce qui suit:

«(...) la SES s'est distancée du PDC, avec lequel elle entretenait auparavant des relations très étroites, pour préférer d'autres influences conservatrices, telles que celles de l'UDC. Dans les années 1840, Papa Gmür, Vettiger et Bösch défendaient ce même point de vue idéologique en souhaitant réunir également dans cette société patriotique et conservatrice les protestants partageant les mêmes valeurs.»

En premier lieu ce constat d'assimilation à l'UDC ne s'applique pas uniformément à la SES, en tout cas pas aux sections qu'il m'est donné de fréquenter. Il est ensuite pour le moins audacieux de prétendre que l'idéologie de ce parti constitue un retour

Hinweise für Leserbriefe

Leserbriefe unter Angabe von vollständigem Namen und Wohnort und E-Mail (wenn vorhanden) sind bis zum Redaktionsschluss per Mail an redaktion@civitas.ch oder per Briefpost (Adresse siehe Impressum Seite 4) zu senden. Bei Eingaben von über 1800 Zeichen (inkl. Leerzeichen) behält sich die Redaktion Kürzungen ohne Rücksprache vor.

aux sources, une espèce de redécouverte des valeurs essentielles de la SES.

Je peine en effet à comprendre le rapprochement qui peut être fait entre notre société, ouverte au monde et qui accepte en ses rangs des étudiants suisses et étrangers, pourvu qu'ils partagent les mêmes idéaux (art. 38 des statuts centraux), et un parti qui se propose de dénier la qualité de citoyen aux Suisses qui ne justifient pas d'une «pureté» de passeport, sous prétexte de binationalité. Je ne vois en outre aucune place dans le programme de l'UDC pour la foi chrétienne (ch. 3 et 4 des principes fondamentaux) ou pour l'idéal humaniste (ch. 8 des principes fondamentaux).

Dans la mesure où il appartient à la SES de s'engager politiquement et de lier des contacts avec les partis proches de sa pensée (ch. 6 des principes fondamentaux), il me paraît essentiel de nous distancer de courants politiques qui n'ont rien en commun avec nos idéaux. Au-delà, je suis convaincu qu'il nous incombe d'affirmer haut et fort nos convictions démocratiques, notre ouverture d'esprit et notre foi, si nécessaire en prenant le contre-pied des idées populistes du moment.

Je tiens enfin à dire clairement qu'en tant que membre de la SES, je ne me reconnais pas et ne me reconnaitrai jamais dans un parti qui confond solidarité confédérale avec faiblesse, invalidité avec paresse.

Stephane Epiney v/o Poivron, Sion